

“ Le Technicien ”

Revue Trimestrielle Illustrée.

Tel est le nom de l'organe de l'Association des diplômés de l'École Technique de Québec, dont le premier numéro a vu le jour au mois de juin dernier. C'est une superbe publication, portant au frontispice de la couverture une photographie de l'École Technique de Québec. A l'intérieur on y remarque plusieurs articles par les professeurs de cette institution.

C'est là une innovation qui sera sans doute appréciée des anciens comme aussi des élèves actuels.

Fondée en 1907, l'École Technique de Québec ouvrit ses portes à l'automne de 1911, et, depuis cette date, le nombre de ses élèves a toujours été en augmentant; de 164 qu'il était la première année, on en compte pas moins de 362, dix ans après.

L'École Polytechnique de Montréal possède sa "Revue trimestrielle" et il n'est que juste que les Ecoles techniques fassent de même, ce qui contribuera à créer chez les anciens élèves un esprit d'union et de confraternité qu'il importe de développer.

A l'École Technique de Québec, il y a non seulement les cours du jour, mais aussi les cours du soir. Les jeunes gens qui suivent un cours entier, théorique et pratique, doivent fréquenter cette école pendant trois ans, tandis que ceux qui désirent se spécialiser rapidement peuvent s'inscrire à l'un des cours du soir.

Les fils d'ouvriers et d'industriels sont particulièrement invités à aller s'inscrire à cette école, qui les outillera pour devenir, plus tard, des ouvriers habiles ou encore des contremaîtres compétents.

Les ouvriers qualifiés manquent rarement d'ouvrage et l'on voit certaines catégories comme, par exemple, les briquetiers et les plâtriers, qui gagnent jusqu'à \$1.00 de l'heure et parfois plus; le mécanicien de même que l'électricien commandent aussi des salaires fort élevés, quand ils sont compétents.

Comme les professions libérales sont encombrées, pourquoi nos jeunes gens ne préfèrent-ils pas à faire un cours technique, après avoir quitté l'école primaire? Depuis longtemps, les principales positions dans l'industrie ont été occupées par des étrangers, bien que les nôtres soient naturellement fort intelligents et habiles, mais faute de connaissances techniques, la grande majorité est relayée dans l'obscure et doit faire les travaux pénibles.

Espérons que, de plus en plus, l'on verra ces écoles fréquentées par nos jeunes gens. La Province en possède déjà six dont trois spéciales, qui sont plutôt des écoles préparatoires. Une quatrième sera ouverte à Hull à l'automne, et c'est un professeur de l'École Technique de Québec qui vient d'en être nommé le principal, M. Amédée Buteau. Celle de Montréal et celle de Québec sont aussi dirigées par de nos compatriotes et, de plus, le surintendant général des Ecoles Techniques de la Province est M. Auguste Frigon, l'un des boursiers envoyés jadis en Europe par le gouvernement de la Province pour se perfectionner en sciences techniques et électriques.

Grâce à nos collègues classiques, les professions libérales ont atteint, dans la province de Québec, une supériorité qui n'est dépassée par aucune autre province, ni même par les Etats-Unis. Avec nos écoles spéciales, commerciales, polytechniques et techniques, entre autres, nous arriverons sans doute à posséder bientôt la maîtrise de tout ce qui se rattache au commerce comme à l'industrie, ce qui d'ailleurs, nous revient de droit, puisque nous sommes les premiers tenants du sol.

G.-E. M.

Au Fil de l'Heure

Prose et Poésie par Louis-Joseph Doucet (1).

Louis-Joseph Doucet vient d'enrichir notre librairie canadienne-française d'un nouveau charmant volume que nous avons pris plaisir à lire. C'est varié à souhait; il y a là de quoi satisfaire tous les goûts. C'est comme une sorte de petite anthologie de chroniques gaies, de frais croquis, d'amusantes fantaisies, de jolis sonnets et de quelques poèmes humoristiques, le tout rempli d'observations si variées et si

(1) Au Fil de l'Heure du gai "Scavoir", par Louis-Joseph Doucet "Edition de la Tour de Pierre" publié par la maison J. G. Yon 936 rue Saint-Denis Montréal 1923.

compréhensives, que la lecture en devient d'un profond intérêt. On déguste cela par petites tranches, comme c'est servi, d'ailleurs, et cela repose après les durs tracas de jour..... A moins qu'on ne se laisse emporter par l'intérêt et qu'on ne se rende jusqu'au bout, tout d'une traite. Mais alors, on risque de recommencer; et cela n'est pas, on le verra, un si mauvais risque.

La littérature de Louis-Joseph Doucet est infiniment variée et elle l'est tout particulièrement dans son dernier volume. Certaines de ses pièces de vers sont d'une mélancolie émouvante à côté d'autres-quois sont pleines de malice et de sincérité tout ensemble, ou tout à fait amusantes. Il en est qui sont dosées d'une discrète philosophie pratique et consolatrice.

De même pour ses morceaux en prose, toujours très agréables à lire, souvent pleins de bonhomie; récits toujours palpitants d'intérêt, croquis où l'on perçoit le poète né, comme le lui a dit, un jour, dans une lettre, le regretté Charles Gill qui fut l'ami intime de Doucet.

Et, à propos de Charles Gill, la dernière partie du nouveau livre de M. Doucet est consacré à l'auteur du "Cap Eternité"; d'abord des vers qui sont dédiés à sa mémoire, d'émouvantes élégies lors de sa mort prématurée pendant la fameuse épidémie de grippe espagnole, des sonnets pleins de belles pensées harmonieusement exprimées; et ensuite quelques lettres intimes de Gill à l'auteur qui en les publiant nous fait éprouver le regret de ne pas voir apparaître bientôt un volume des lettres et pensées du poète et peintre que fut Charles Gill. Quelle verve et quel cœur!.....

En terminant, un merci chaleureux à l'auteur de "Au Fil de l'Heure" qui a dédié à celui qui écrit ces modestes lignes un de ses plus savoureux petits poèmes en prose: "La Savane" "aux sources tremblantes entres des mousses soyeuses"; Quelles jolies descriptions! C'est à donner la nostalgie de "la Friche", cette maîtresse savane au nord du pays de Maria Chapdelaine où les bluets poussent jusque dans les roulières de l'humble chemin de sable qui la traverse tout le long de ses quatre bonnes lieues.....

D. P.

Chiq'naudes

Gazette rimées par Frandero (Francis Desroches) (1).

L'auteur de *En Furetant* et de *Brumes du Soir* vient de nous prouver que son talent est assez varié et embrasse plusieurs genres; il nous présente, dans *Chiq'naudes* le côté Raoul Ponchon ou Hughes Delorme. Peut-être l'auteur ferait-il bien de s'attacher à un genre et de le perfectionner. Jusqu'à présent, nous devons cependant constater que cet "éparpillement" de talent n'a pas nui encore à Desroche. Mais mieux vaut prévenir que guérir.

N'importe, nous aimons Francis Desroches dans la gazette rimée; il a de l'humour, du sel, du piquant. Il amuse sans blesser et il pratique bien le "castigat ridendo". Encore que ces gazettes rimées, comme les petits pains chauds doivent être dégustées sur l'heure, on éprouve du plaisir à croquer celles de Frandero, même celles qui sont sorties du four voilà bien sept ou huit ans. C'est une preuve de talent et de vocation dans le genre. Ne fait pas qui veut des gazettes rimées qui restent.

Frandero s'est amusé un peu de tous les sujets et il a eu, pour chacun, la pointe d'humour nécessaire; la plupart étaient de caractère local et ce sont ceux qu'il a traités avec le plus de malice et qui n'en sont que plus amusants. *Chiq'naudes* est comme un Pont d'Avignon où tout le monde passe; c'est encore une sorte de calendrier drolatique où nous voyons defiler les événements d'une année; les plus formidablement tragiques deviennent folichons et les plus insignifiants prennent le caractère de la plus jaune sensation. Là, croyons-nous, est le secret du succès dans la gazette rimée.

Pour les statisticiens nous disons que *Chiq'naudes* contient exactement quarante-cinq gazettes rimées dont les sujets s'étendent depuis la "bagosse" jusqu'au mandement défendant la danse, en passant par les coups de poing de Jack Dempsey. Peu de reporters peuvent en faire autant surtout en se conformant toujours strictement aux règles de la prosodie et du rythme.

D. P.

(1) *Chiq'naudes* (Gazettes rimées) 1ère série par Frandero. Illustrées par Henri Déro.—Edition de la Tour de Pierre, Société des Poètes, Québec, 1924.